Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2007)
Heft: 1725

Artikel: Zurich, métropole du savoir et fibre optique
Autor: Jaggi, Yvette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1024263

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Zurich, métropole du savoir et fibre optique

Yvette Jaggi (12 mars 2007)

A deux contre un, les citoyennes et citoyens de la ville de Zurich viennent d'autoriser leurs Services industriels à puiser 200 millions de francs dans leurs réserves pour installer, dans les dix ans à venir, un vaste réseau public de câble optique, par lequel pourront passer les opérateurs de télécommunications.

Ce faisant, Zurich se dotera d'une infrastructure moderne dont disposent déjà de nombreuses villes suisses, telles Bâle, Berne ou Genève. Mais n'ira pas jusqu'à fournir des services multiples, comprenant les connexions téléphoniques et Internet, le transport de données informatiques et les programmes radio-télévision, comme le font par exemple Lausanne, Zoug, Schaffhouse, Soleure et Granges.

Et pourtant, malgré la volonté de doter la «cité du savoir» des bords de la Limmat d'un réseau purement technique, les résistances idéologiques n'auront pas manqué. Le projet a certes facilement passé la rampe au parlement local en décembre dernier, par 95 voix contre 22. Mais l'UDC, les arts et métiers, la NZZ et quelques spécialistes de la politique de la concurrence n'ont pas manqué de préconiser le non à un projet «étatiste». Résistance sourde aussi de la part de Cablecom et de Swisscom, qui ne pourront bientôt plus se partager l'exclusivité d'un juteux marché. Mais ces oppositions plus ou moins manifestes n'auront servi à rien: tous les arrondissements de Zurich ont approuvé la création du réseau municipal, dont les usagers attendent une baisse des tarifs imposés par le duopole encore régnant.

Il faut dire que le responsable du dicastère des services industriels de la ville, le municipal radical Andres Türler, a su convaincre jusque dans les rangs de son propre parti où l'on réclamait, il y a quelques années encore, l'externalisation de la fourniture d'électricité, sinon du gaz et des eaux.

Actuellement, tout le monde, de la droite soucieuse de libre concurrence à la gauche fidèle au service public, se montre sensible à l'argument de la promotion économique locale. Un vaste réseau à large bande, desservant les activités tertiaires, les hautes écoles et des PME innovantes, c'est un argument intéressant et un atout supplémentaire pour une ville et plus encore une métropole qui souhaite voir des entreprises s'implanter et se développer sur son territoire.

C'est ainsi que des réseaux techniques souterrains high tech se font instruments d'un marketing urbain de plus en plus diversifié, mis au service de la concurrence croissante entre les villes.